

## LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS FACE A LA GUERRE DU RIF

Le Traité de Versailles avait permis un nouveau partage du monde colonial. La France, notamment, pouvait étendre son autorité, sous des formes diverses, et aux dépens de la Turquie et de l'Allemagne sur de nouveaux territoires : la Syrie, le Liban, le Togo, et le Cameroun. Sources de matières premières à bas prix, marchés pour les capitaux et les produits de la métropole, l'empire colonial français bénéficie d'investissements de plus en plus importants. Parallèlement, le mouvement d'indépendance nationale se développe. En 1924, le nationalisme se manifeste au Maroc et en Syrie. Le Parti Communiste Français va reprendre à son compte l'héritage anti-colonialiste du mouvement ouvrier français, celui notamment de Jean Jaurès qui, à propos du Maroc, opposait, peu de temps avant la Première Guerre Mondiale, à "l'écume des hautes classes capitalistes... les millions d'hommes qui ne veulent pas que l'or et le sang de la France coulent pour ces aventures stériles et coupables". Mais, refusant l'imprécision de la ligne politique coloniale de la IIème Internationale et son inefficacité, les communistes français vont aussi faire leur le principe du Parti Bolchevik du "droit des nations à disposer d'elles-mêmes", proclamé dès 1903 et celui de Marx selon lequel "un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre".

Ainsi, le P.C.F., dès Septembre 1924, va entamer une vaste campagne combinant la lutte anticolonialiste et le combat révolutionnaire anticapitaliste, qu'il considère comme indissociablement liés.

Ce double combat va influencer non seulement sur la vie politique française toute entière, mais aussi sur le Parti Communiste Français lui-même, au point de participer au moins pour une large part à ce qui peut être considéré comme une véritable novation.

lère Partie : La guerre du Rif et la liaison de la lutte anticolonialiste et anticapitaliste.

---

En 1924, le P.C.F. n'a que 4 années d'existence. Son audience est faible, y compris au sein de la classe ouvrière. Son expérience de la vie politique française est très limitée : elle est inexistante en matière coloniale. La connaissance, dans l'opinion française, de l'analyse marxiste - léniniste sur l'impérialisme est quasiment nulle.

Avant même les premiers affrontements violents entre militaires français et rifains, les communistes français vont cependant s'efforcer d'atteindre un objectif fondamental : démontrer les liens entre le colonialisme et le capitalisme. A. MARTY, député communiste écrit en 1926 : "... Le succès est au bout si la classe ouvrière sait comprendre l'étroite liaison de ses intérêts avec ceux des peuples coloniaux luttant pour leur indépendance" (1). Plus généralement, il s'agit de dénoncer la nature profonde du capitalisme au stade atteint par son développement, sa nature impérialiste.

Le P.C.F., à cette fin, va donc, au plan idéologique, rompre avec le chauvinisme qui n'était pas le seul fait des divers droites mais de l'ensemble du mouvement ouvrier français, comme

---

(1) Cf. On croit se battre pour la patrie... Petite Bibliothèque de l'ouvrier, du paysan et du soldat. Edition de la Région Parisienne du P.C. - 1926 - p. 8.

.../

l'avait démontré l'échec de Jaurès et du pacifisme en 1914. Au plan politique, à la fois à des fins "pédagogiques", pour faire faire l'expérience au peuple français et surtout à la classe ouvrière, d'une lutte concrète contre l'impérialisme français, et à des fins plus immédiates, pour assister le combat mené par les nationalistes marocains, le P.C.F. va développer l'une de ses campagnes les plus intenses de l'entre-deux guerres en faveur de la cessation des hostilités du Rif.

### 1) - La rupture avec le chauvinisme.

La guerre du Rif est le premier conflit armé survenant après la fin de la guerre mondiale de 1914-1918. La tradition socialiste en France, bien qu'interrompue par "l'Union Sacrée" de 1914 à 1917 est pacifiste et antimilitariste. La tâche que s'assigne le P.C.F. est de reprendre à son compte cette tradition antimilitariste, de l'orienter contre les guerres coloniales tout en l'enrichissant d'une conception plus élaborée de la lutte contre la guerre qui entend s'axer davantage sur ses causes profondes, que sur ses effets.

#### a - "La guerre à la guerre"

Dans la conjoncture de l'après-guerre, règne en France, dans toutes les classes sociales, un consensus profond autour de l'idée nationale et de tous ses dérivés, qu'il s'agisse des gloires militaires (Pétain, Lyautey) ou de certaines notions communément admises ("Les Droits de la France", la "Patrie Menacée", etc...). Les hommes du gouvernement et de la majorité du Cartel des gauches, comme tous les hommes de la gauche non révolutionnaire, puis dans

la contradiction permanente entre la volonté de changement et la volonté de se démarquer de la révolution pour ne pas se couper des forces traditionnelles, tendent à renforcer encore, notamment dans l'opinion des masses ouvrières cet esprit chauvin. Pour remplacer la formule "Le Boche paiera !" de plus en plus défraîchie, et en dépit de quelques réserves sur les méthodes à employer, le Cartel des Gauches motive l'idée dans l'opinion que l'empire colonial devait tirer la France des difficultés économiques.

Le P.C.F., au contraire, et dans un isolement politique presque total, entend faire renaître les sentiments antimilitaristes longtemps étouffés par l'échec de la IIème Internationale, l'assassinat de Jaurès, la guerre franco-allemande, et plus encore peut-être par la victoire. "La haine de la guerre... s'est assoupie, explique A. Marty, l'ouvrier ne s'est pas touché, ... il croit que la guerre est faite par les indigènes ou par la Coloniale"... "On ne s'aperçoit pas encore de la guerre au Maroc. Les régiments ne partent pas comme en 1914 à grand fracas. C'est par petits paquets que les morts en sursis sont rassemblés" (1). L'argumentation, mais surtout le style, de la propagande des communistes français ne sont pas sans rappeler alors l'anarcho-syndicalisme ou le Guesdisme : "C'est par milliers que les soldats français tombent par la folie de leurs généraux !" (J. Doriot, 4-2-1925) ; "La paix sera troublée tant que nous aurons là-bas des généraux trublions..." (J. Doriot, 27-5-1925)

---

(1) cf. Cahiers du Bolchevisme - n° 22 - 1er Juillet 1925 -  
p. 1379-1395.

"Painlevé, l'homme du chemin des Dames, l'homme de l'abdication devant les vieilles culottes de peau du militarisme". (F. Pous-  
 sel, dans la Vie Ouvrière 26-6-1925). "La guerre à la guerre", res-  
 ponsable du sang et de la misère, est ainsi menée par le P.C.F.  
 dans la continuité de Jaurès et de la tradition ouvrière française.  
 Cet antimilitarisme résulte, en effet, du poids de l'héritage des  
 comportements passés du mouvement socialiste face à la guerre ou  
 la menace de guerre intereuropéenne, alors même qu'il n'y a pas  
 de précédent en matière coloniale. Les communistes français réédi-  
 tent, lors de l'expédition marocaine, les mêmes actions qu'en  
 1921 et 1923. Il s'explique aussi, sans doute, par la conjonction de  
 deux autres facteurs plus délibérés ; d'une part, la volonté du jeu-  
 ne P.C.F. de "récupérer" les thèmes révolutionnaires anciens qui  
 peuvent avoir encore une vertu stimulante pour l'opinion afin de l'a-  
 mener qualitativement plus loin ; d'autre part, la volonté de l'Inter-  
 nationale Communiste d'empêcher par tous les moyens un second  
 conflit mondial risquant de provoquer la perte du premier et encore  
 fragile État socialiste. L'appel du Bureau Oriental du Comité Central  
 de l'Internationale Communiste lancé dès le début de 1925 semble en  
 apporter la preuve : "... La guerre du Maroc sera longue et meur-  
 trière, elle provoquera de nouveaux conflits et de nouvelles compli-  
 cations internationales entre les impérialismes rivaux..... La poli-  
 tique coloniale du Bloc des Gauches ne diffère en rien, au fonds, de  
 celle du Bloc National. Comme le Bloc National, ils ont préparé la

7.

guerre, ils font aujourd'hui celle du Maroc, ils la continueront jusqu'au bout. Cette guerre peut provoquer une nouvelle guerre mondiale plus terrible que celle de 1914-1918, avec des flots de sang, des milliers de cadavres et des dévastations inouïes... Les horreurs de la guerre précédente ne seront rien contre ce que l'impérialisme et le militarisme meurtriers pourront déchaîner maintenant sur le monde...". Et l'Appel de l'Internationale aux ouvriers et paysans français s'achevait par un mot d'ordre prioritaire : "Tous debout contre la guerre!" (1)

D'autres mots d'ordre, cependant, suivaient et notamment "Vive l'indépendance complète des peuples coloniaux!". Le P.C.F. s'est efforcé, en effet, de prolonger l'antimilitarisme sommaire d'une analyse de l'impérialisme "stade suprême du capitalisme" et d'expliquer aux masses populaires la nature profonde de la guerre du Rif, et la solidarité nécessaire entre la lutte des peuples colonisés et la lutte ouvrière révolutionnaire.

b - L'antiimpérialisme et l'internationalisme.

Pour le P.C.F., l'intervention de l'armée française contre le Rif n'est pas "défensive", comme le prétendait le gouvernement dans un communiqué du 3 Mai. "La protection du protectorat français" contre les "infiltrations riffaines" ne sont que des prétextes couvrant au moyen de l'opinion française et internationale, une

---

(1) Cf. Cahiers du Bolchevisme n° 22 - 1925 - pp. 1419 et 1420.

.../...

politique expansioniste préparée de longue date (aussi bien par le Bloc National que par les gouvernements Henriot et Painlevé) et exprimant le caractère impérialiste du capitalisme français.

Dans le "Dossier de l'agitateur" n° 17, consacré à la guerre du Maroc, et émanant de "l'Agit. Prop. Centrale" du P.C.F., il est indiqué notamment que "la France impérialiste, installée en Algérie, profita de son voisinage. Son prétexte d'assurer la tranquillité en Algérie et la sécurité du commerce au Maroc, elle commença peu à peu l'occupation du Maroc" (accord de 1901 sur le droit de poursuite, accord de 1903 sur le droit de combattre les tribus indépendantes, occupation de Casablanca en février 1908 et 1911, enfin traité de protectorat en 1912). Faisant référence à des analyses de M. de Trade, secrétaire général adjoint du protectorat au Maroc en 1912, la publication du Parti explique au militants que l'objectif de la France est en fait "la main mise sur l'économie marocaine et la subordination de celle-ci aux besoins de la métropole"....

"Ne pouvant pas tolérer l'existence de territoires indépendants au Maroc, craignant le développement de l'idée d'indépendance soulevée par les victoires d'Abd. El. Krim, attiré par les mines du Rif, l'impérialisme français profitant de la défaite de son alliée en même temps que rivale (l'Espagne), entreprend la guerre contre le Rif" (1).

---

(1) Cf. dossier de l'Agitateur n° 17 (S.F.I.C.). La guerre au Maroc. (ss date) pp. 9 et s.

\* Comme l'écrit dans les Cahiers du Bolchovisme, Aly HAMAMOU (1), "... La campagne du Rif a été entreprise sous les hauts auspices de la Banque de Paris et des Pays-Bas" qui, par l'intermédiaire de la Compagnie Générale du Maroc (avec laquelle elle était liée) et de nombreuses filiales, a pris ensuite la haute main sur l'ensemble de l'économie locale(2). C'est ainsi, par exemple, comme le dénonce les Cahiers du Bolchevisme en 1925, que la "Compagnie Algérienne et le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie... contrôlés par la toute puissante Banque de Paris et des Pays-Bas, ont le monopole des placements fonciers au Maroc"(3). Sont ainsi dénoncés la liaison des milieux d'affaires et du personnel politique de droite et de gauche : Léon Barety, qualifié de "mandataire de la Banque de Paris et des Pays-Bas", Bouilloux-Lafont, Gasser, Petit, Morinaud, Maurice Ajam, Finaly, Griolet et Painlevé lui-même", patriote-financier, savant-ministre, et pourfendeur de communistes". "Quand un ministère comprend un aventurier arriviste comme Briand, ajoute A. Marty, un homme de banque comme Caillaux, un policier comme Schrameck, et un esclavagiste comme Steeg, la main du capital n'a pas besoin de titrer bien fort les ficelles de ses représentants pour les diriger à sa guise, un simple souffle suffit".

(1) A. HAMAMOU : Les dessous des guerres d'Algérie - Cahiers du Bolchevisme - n° 27 - p. 1775 - 1925 -

(2) Ce groupe constitué par la Banque de Paris et des Pays-Bas et de la C. G. du Maroc aurait investi 246 millions de francs or en 1925, soit plus de la moitié de tous les investissements réalisés à l'époque au Maroc.

Cf. N. LOUTSKAÏA : La lutte des communistes français contre la guerre du Maroc. Etudes et Documents historiques - 1951 - n° 3 p. 9 et s.

(3) Cf. Cahiers du Bolchevisme. n° 27-1925-p. 1776.

La lutte contre l'impérialisme rejoint donc la lutte anticapitaliste : "Le P.C. dit aux travailleurs français : quel est ton ennemi ? C'est le patronat, l'Etat français, l'impérialisme français, dernière forme du capitalisme. Quel est l'ennemi du Rifain ? Le même. Donc les travailleurs français doivent soutenir les Rifains et considérer les peuples coloniaux comme des frères de misère puisque comme eux ils luttent contre le même ennemi et que tout coup qu'ils porteront aux banquiers, aux industriels, aux gros propriétaires et à leurs valets les ministres, affaiblira les maîtres des travailleurs de ce pays" (1).

Pour le P.C.F., la guerre du Rif n'est pas un phénomène politique ponctuel et isolé, c'est l'un des premiers mouvements d'émancipation au sein de l'empire colonial français et les positions à prendre doivent donc reposer sur les principes fondamentaux et généraux de l'internationalisme.

La solidarité du prolétariat français révolutionnaire et du nationalisme rifain résulte de leurs intérêts objectifs communs, quelques soient les caractères de ce nationalisme, inspiré de l'Islam et dirigé par des bourgeois et quelque soit les arguments "patriotiques" de la droite et de la gauche française : "Répondons en deux mots à M. Painlevé, écrit P. SEMARD (2), que le patriotisme bourgeois ne sert qu'à couvrir les méfaits et les crimes de l'impérialisme, tandis que le fanatisme musulmans, c'est toute l'histoire d'un peuple, d'une race, qui lutte pour

---

(1) On croit se battre pour la patrie... Petite bibliothèque de l'ouvrier...  
Op. cité - p. 5-

(2) P. SEMARD : La guerre du Rif. Librairie de l'Humanité - 1926 -  
p. 39.

son idéal, pour son indépendance, pour son droit à disposer de son pays."

## 2) - La lutte politique pour la Paix au Maroc.

Comme tout Parti Communiste, le P.C.F. est convaincu qu'il ne peut convaincre les masses populaires par la seule explication. Aussi les communistes français vont "témoigner" concrètement de leur position par l'emploi de toutes les modalités d'action, susceptibles de sensibiliser et de mobiliser en premier lieu la classe ouvrière. Simultanément, en dépit de sa faiblesse, le P.C.F. espère parvenir à arracher un règlement pacifique et progressiste du problème marocain.

Cet effort, "première tentative et expérience d'avant-garde anti-impérialiste du P.C. Français", comme le souligne N. Le Guennec (1), va être très diversifié. Les communistes français vont s'adresser bien sûr, en premier lieu, aux ouvriers et paysans français, mais aussi aux diverses catégories socio-professionnelles, notamment aux intellectuels. Ils vont aussi, et pour la première fois, essayer de sensibiliser les travailleurs immigrés, afin de développer l'unité d'action entre ouvriers français et ouvriers coloniaux et d'empêcher le développement d'un "nationalisme raciste ouvrier", favorisé<sup>par</sup> le gouvernement. Simultanément l'organisation politique et syndicale des travailleurs d'outre-mer favorise l'action révolutionnaire et revendicative des travailleurs français (2).

---

(1) N. Le GUENNEC : Le P.C.F. et la Guerre du Rif. Le mouvement Social - n° 78 - Janvier-Mars 1972 - p. 39.

(2) cf. P. CELOR : Les ouvriers coloniaux en France-Cahiers du Bolchevisme n° 35 - 1926 - pp. 182 et 183.

Enfin, une aide politique directe est fournie aux Rifains eux-mêmes: divers textes du P.C.F. seront traduits en arabe, notamment l'Appel aux "Soldats de France et d'Espagne, fraternisez avec Abd el Krim" du 30 Septembre, signé des Jeunes Communistes de France et d'Espagne et diffusé au Maroc même.

Les formes d'action seront elles-mêmes très diverses, et iront jusqu'à la grève générale politique.

a - L'action polymorphe du P.C.F.

Le premier acte de la campagne du P.C.F. en faveur de la République du Rif date de Septembre 1924, seule l'Espagne est en conflit avec Abd el Krim. Un télégramme, dont le retentissement a été très grand, surtout parmi les peuples coloniaux, adressé à Abd el Krim félicite ce dernier de sa victoire sur Primo de Rivera.

(Cf. texte du télégramme dans le Rapport  
de M. le Professeur ISOART)

Dès le 14 mai 1925, au début des hostilités franco-rifaines, le P.C., les J.C. et la C.G.T.U. lancent le mot d'ordre de la "paix immédiate avec le Rif" et réclament la "reconnaissance de la République Rifaine et l'évacuation du Maroc".

Toutes les organisations révolutionnaires, politiques et syndicales (1), coordonnent ainsi leur action au sein d'un "Comité d'Action" et les militants communistes entraînent aussi sur les mêmes positions

---

(1) Le C.G.T.U dénonce plus particulièrement les prétentions "civilisatrices" de l'expansion coloniale et la "mission de la France contre les "Barbares", "à coups de bombes asphyxiantes... sur les villages de l'Atlas".

l'A.R.A.C. et le groupe des intellectuels de "Clarté". Des centaines de réunions publiques sont ainsi spécialement organisées dans toute la France, comme celle du 17 Mai dans la salle de Luna-Park, à Paris, rassemblant plus de 15 000 personnes.

Aux organisations existantes s'ajoutent des "Comités d'Unité Prolétarienne", créées pour rassembler communistes et non-communistes sur le problème marocain.

Toutes les occasions qu'offrent les manifestations publiques ou les campagnes électorales sont exploitées au bénéfice de la politique hostile à la guerre du Rif. C'est ainsi, par exemple, que la manifestation annuelle au Mur des Fédérés le 24 Mai se déroule sur les mots d'ordre lancés contre la guerre : 60 000 personnes s'y associent. Quant aux élections municipales de ce même mois de Mai, elles permettent de transformer les réunions électorales en autant de meetings pour le Rif.

La Jeunesse Communiste, dirigée par Doriot, développe une activité particulièrement intense en direction des militaires, aussi bien dans les casernes que dans les trains et les bateaux transportant des troupes pour le Maroc. De multiples délégations, auprès des pouvoirs publics, sont organisées : c'est ainsi que le 7 Juin, à la suite d'un meeting de femmes tenu la veille à Paris, une délégation de mères ou de veuves de soldats se rend auprès de la Présidence du Conseil, avec force publicité (1).

---

(1) Cf. M. T. GOURDEAUX: *Debout les femmes ! A bas la guerre !* Librairie de l'Humanité. 1925 - 22 pages.

Les poursuites devant les tribunaux sont elles-mêmes l'occasion de pratiquer des défenses révolutionnaires, encore que la solidarité pour les condamnés ne soit pas encore systématiquement mise au point par le Parti. En novembre 1925, 165 militants sont en prison, 263 sont poursuivis et les condamnations représentent 320 années de prison, 26 833 francs d'amende et 45 ans de bannissement. La répression, assurée par Chiappe, alors Directeur de la Sûreté Générale, est fondée, au plan politique, sur la "trahison des Communistes".

"On veut faire croire que les communistes sont responsables de la Guerre du Maroc. Vieux "truc" ! On a accusé Jaurès d'être l'agent de l'Allemagne. Aujourd'hui on accuse les communistes d'avoir fait le plan d'Abd el Krim..." répondent les communistes français, accusés par "l'Echo de Paris" d'être "de tous les ennemis de la France, les pires" et par le "Journal des Débats" des "Gens aux imaginations déréglées,..." "des aventuriers"... ayant constitué "une entreprise de désordre conduite de l'étranger,..." et qui prétendent chambarder la société" (1). Les actions les plus spécifiques et les plus spectaculaires sont cependant la "fraternisation" et "la grève générale".

#### b - La "fraternisation" et la "grève générale"

Dès le 27 Mai, puis à nouveau le 20 Juillet, le P.C.F. demande aux soldats français de tendre une main fraternelle à ceux que le gouvernement appelle les ennemis. Les communistes français entendent reprendre la tradition pacifiste et révolutionnaire des soldats de 1917

---

(1) Cités dans P. SEMARD . La guerre du Rif. op. cité. p. 88.

sur le front franco-allemand et surtout des "Mutins de la Mer Noire", dont A. Marty est l'un des héros(1). "La fraternisation, déclare une brochure de propagande du P.C., hâtera la paix. Si l'armée française écrase les Rifains, c'est l'entretien d'une armée d'occupation pendant des années, c'est la perspective de nouvelles révoltes, de nouveaux combats. Si elle se retire devant les Rifains, si elle fraternise avec eux, c'est la paix assurée, ce sont des milliers de vies humaines arabes et françaises de sauvées. C'est pourquoi nous disons aux soldats français : "Fraternisez avec les Rifains !" et aux ouvriers et paysans : "Dressez-vous pour soutenir la fraternisation des soldats !"(2)

Dans la Marine, un certain nombre de mutineries se sont effectivement produites, notamment à bord du "Combet", de "Strasbourg", du "Paris" : près de 200 marins seront traduits devant le Conseil de Guerre.

C'est le Comité d'Action (P.C. - C.G.T.U) qui est cependant à l'initiative de la plus importante action contre la guerre du Rif, sur proposition des délégués de Citroën : la grève générale, de 24 heures, du 12 Octobre 1925. C'est l'apogée du "mouvement de masse", progressivement suscité par diverses actions de Juillet à Octobre, mêlant revendications sociales et professionnelles (par exemple, le droit de grève dans la fonction publique (3)), la justice fiscale et la politique des prix, prestations familiales, etc...) et mots d'ordre anti-impérialistes. Cette convergence des luttes politiques et syndicales ont pour objectif de réali-

(1) Cf. L'Humanité - 27 Juin 1925.

(2) On croit se battre pour la patrie...op. cité - pp. 7 et 8.

(3) V. BAREL, Actuellement député des Alpes-Maritimes, tout en réclamant le Droit de Grève pour les instituteurs, déclare devant ses élèves : "Cette guerre est injuste, ce sont les financiers et les industriels qui l'ont voulue pour devenir plus riche". (La vie ouvrière - 18 Septembre 1925).

ser un rassemblement majoritaire dans la classe ouvrière. Le journal de la C.G.T.U. titre le 9 Octobre : "Ouvriers, vous imposerez la paix par la grève générale !" 900 000 ouvriers débrayèrent dans toute la France, plus particulièrement dans certains secteurs : le Bassin Minier du Nord et le bâtiment. Des défilés et des meetings rassemblent des dizaines de milliers de grévistes : les affrontements avec la police sont violents. André Sabatier, un jeune communiste est tué (1). Des centaines de condamnations sont prononcées (2).

Si le P.C.F. avait, avec la fraction du mouvement ouvrier qu'il influençait, réussi à "rompre avec l'idéologie colonialiste et chauvine", tout "en prolongeant ses campagnes de propagande par l'organisation de l'action", la majorité du mouvement ouvrier français n'aurait pas été entraîné dans la lutte à la fois anti-impérialiste et révolutionnaire.

Le Parti, face à la guerre du Rif, était cependant entraîné de subir une mutation profonde. Comme a pu le noter .A. Marty, "La guerre du Rif avait trempe le Parti".

(1) J. DUCLOS, dans ses "Mémoires" (t.1) écrit à ce propos, p. 241 : "...Doriot au prise avec les flics, lança un coup de pied dans le bas ventre de l'un d'eux qui s'écroula. Arrêté, Doriot fut gardé dans les locaux de la police pendant plusieurs jours, et entre temps le flic qu'il avait frappé était mort; que se passa-t-il alors?... Pour ma part, c'est de là que je fais partir les changements qui intervinrent dans son comportement. Au fur et à mesure que le temps passait, et que, sans doute, les exigences de ces messieurs de la police se faisaient plus pressantes, il apparaissait comme ayant un fil à la patte".

(2) Curieusement, M. Jacques FAUVET, dans son "Histoire du P.C.F." t.1 p. 64, croit pouvoir écrire pour caractériser l'action du Parti pour le Rif : "Bataille de discours violents et de longs manifestes plus que d'actions pratiques et de manifestations massives".

II<sup>e</sup> PARTIE : LA GUERRE DU RIF ET LA NOVATION DU P.C.F

---

L'appréciation de l'Internationale Communiste sur l'action du P.C.F est positive : " La belle et courageuse campagne du Parti et de la C.G.T.U contre les guerres du Maroc et de Syrie ont ressuscité les meilleures traditions révolutionnaires de la classe ouvrière française " ( résolution du C. Exécutif élargi de février-mars 1926 ).

Les Riffains ont, en effet, objectivement aidé les communistes française à élaborer une ligne politique plus adaptées aux conditions françaises, tout en favorisant le dégagement complet du P.C.F des séquelles socio-démocrates et sa constitution en une authentique " parti de type nouveau ".

1 / La tactique du " Front Unique " .

Le P.C.F a pu, à l'occasion de la Guerre du Rif, " juger sur pièce " le comportement des partis politiques, au delà des programmes et des déclarations. Il a pu ainsi faire apprécier son caractère authentiquement révolutionnaire mais mesurer aussi son isolement relatif, ce qui l'a conduit à assimiler effectivement les recommandations de l'Internationale Communiste en faveur de l'unité d'action et du Front Unique.

a : La critique de la Sociale-Démocratie.  
-----

Pour le P.C.F, la guerre du Maroc n'a rien révélé sur les " partis se trouvant à droite des

développement nécessaire de la production nationale n'ayant pour objet que l'exportation des chasseurs de sinécures, que le prolétariat paye de son sang et de son travail ....".

Le Parti Communiste rappelle aussi dans une publication contre la Guerre du Rif à destination des femmes une résolution de la Fédération Socialiste de la Seine de 1908, précisant à nos troupes de quitter Fez dans le plus bref délai.... afin de maintenir l'intégrité du Maroc " et de citer un ordre du jour déposé par Jaurès le 16 Juin 1911 à la Chambre disposant : " Nous demandons au gouvernement de respecter pleinement l'indépendance, l'intégrité du Maroc et de mettre un terme à l'occupation du territoire marocain ".

Les Communistes reprochent aussi, à la S.F.I.O les distorsions accentuées entre les paroles et les actes des socialistes. Ceux ci ont en effet souvent manifesté leur réserve parfois même leur hostilité aux opérations militaires du Rif : la conférence internationale socialiste de Paris du 28 Juillet 1925, par exemple, réclame la sauvegarde de l'indépendance du Rif, l'ouverture de négociations et la suspension des opérations militaires et l'arbitrage de la Société des Nations. Mais simultanément les socialistes n'hésitent pas à voter les dépenses de guerre réclamées par le gouvernement qu'ils soutiennent. Si Jouhaux qualifie la Guerre du Rif de " l'indésirable aventure marocaine ", " la C.G.T précise que la seule mission qui peut

honorer une nation , c'est d'éveiller un autre peuple aux idées de progrès..... et de l'aider à travailler à sa propre libération .....". Le P.C.F reproche au Secrétaire Général de la Confédération Générale du Travail, d'accepter une vice-présidence au " Conseil National Economique " au côté du patronnat, et " cela en pleine guerre impérialiste au Maroc ".

Reproche aussi est fait aux socialistes de justifier leur attitude parfois incertaine par une information insuffisante alors que, comme le révèle une lettre, reproduite par l'Humanité du 10 Juin 1925, de Vatin-Pérignon, chef de Cabinet civil de Lyautey, précisant : "...quant aux personnalités, Herriot, Boncour, la liaison est assurée. Blum est au courant par Berthelot (haut fonctionnaire du Ministère des Affaires Etrangères lié à la Banque Industrielle de Chine ) et cette liaison ne peut que se resserrer. " Le P.C.F dénonce ainsi les liens noués avec les organisateurs de la guerre coloniale.

Mieux encore, accusent les communistes, les socialistes s'efforcent parfois de justifier au nom des principes humanitaires, la guerre du Rif. Guernut, de la Ligue des Droits de l'Homme ou la Commission Administrative de la C.G.T dans un manifeste du 27 Mai 1925 refusent à Abd-el-Krim la qualité de représentant des marocains opprimés : " En se refusant ( la C.G.T ) de considérer que le fait d'être un chef guerrier confère le titre de représentant de tout un peuple historiquement et

constamment livré au pillage et au droit du plus fort ..... " (1).

Le comble est atteint pour le P.C lorsqu'on constate les distorsions entre la S.F.I.O de France " qui font semblent, parfois, d'être opposé à la Guerre du Maroc" et " les S.F.I.O du Maroc qui collaborent avec le Résident Général " . Dans la lutte quotidienne des travailleurs marocains le parti S.F.I.O se montre clairement comme ennemi des ouvriers et des paysans marocains, et c'est ce fait qu'elle veut masquer par une phraséologie " la S.F.I.O marocaine " représente une partie des colons, des fonctionnaires et de quelques ouvriers qui désirent conserver leurs privilèges aux frais des ouvriers marocains. Cette filiale socialiste défend la colonisation, elle loue la civilisation ". En réalité, conclue le P.C.F la S.F.I.O ne lutte pas contre l'impérialisme français, " mais contre ce qu'elle appelle " abus " .

Ce réquisitoire rejoint celui adressé au plan historique par les communistes à l'égard des socialistes qui en 1914 " s'étaient montrés des nationalistes jusqu'au boutistes, au côté des impérialistes " et " fait l'union sacrée avec la bourgeoisie " . Cette complicité ne signifie pas pour ~~l'union sacrée~~ le P.C.F que tous les socialistes sont " irrécupérables " pour l'action commune. Les communistes prennent souvent le soin, dans leur propagande , de disjoindre les " chefs

---

(1) cité dans P. Semard ; La Guerre du Rif op. cit. p. 51.

socialistes " de la masse des socialistes, et la Guerre du Maroc qui va être l'occasion pour le P.C.F d'essayer d'appliquer le mot d'ordre du Front Unique, lancé par l'Internationale.

b / L'action unitaire.  
-----

Le P.C.F a une double préoccupation vis à vis de la S.F.I.O : après s'en être très nettement démarqué par une action indépendante sur des positions révolutionnaires, l'objectif est d'entraîner les socialistes à rompre avec leur politique de " collaboration de classe " tout en assurant par un rassemblement socialo-communiste une plus grande efficacité de lutte contre la guerre du Rif. Les exigences de la lutte révolutionnaire et de combat anticolonial se confondaient. Le 20 Mai 1925, le P.C.F adresse à la S.F.I.O une lettre "proposant " d'organiser en commun une action dans tout le pays en vue de mobiliser contre les guerres " les masses ouvrières et paysannes. " Si vous êtes décidés à lutter avec nous pour imposer au gouvernement la paix immédiate sans conditions avec le Rif, la reconnaissance du Rif et l'évacuation du Maroc jadis réclamée par le Parti Socialiste, nous sommes à votre disposition pour causer avec tous délégués. "

Le 23 Mai, c'est au tour de la C.G.T.U de s'adresser à la C.G.T pour lui proposer une vaste tournée de propagande avec les mots d'ordre : " Paix immédiate avec les Riffains ! Evacuation militaire du Maroc ! "

" Fidèle aux principes révolutionnaires qui l'animent, la C.G.T.U , fait appel à toutes les organisations unitaires : syndicats, unions, fédérations..... pour qu'un mouvement général de protestation s'élève sans délai contre la guerre franco-rifaine et contre notre gouvernement responsable. Garder le silence; c'est .....se rendre complice des visées impérialistes ....., du gâchis financier qui va en résulter....., des complications diplomatiques....., c'est se rendre également complice de la mort de milliers de combattants enrôlés par le gouvernement français ".....

Le " Comité d'Action " prend le relais le 6 Juin en faisant de nouvelles propositions à la Fédération de la Seine et à l'Union Confédérée des Syndicats de la Seine les invitant à une réunion en vue d'agir en commun contre la guerre.

Dans l'Humanité du 8 Juin 1925, Daniel Renoult s'adresse " Aux ouvriers socialistes " au delà de leurs dirigeants en citant certains exemples unitaires et dans le numéro du 14 Juin, c'est un " Bloc Révolutionnaire " que propose Gaston Monmousseau, rassemblant " organisations unitaires et organisations confédérées. "

L'action unitaire ne se concrétise cependant qu'à l'occasion du " Congrès des Ouvriers " de Paris, les 4-5 Juillet 1925 rassemblant 2.470 délégués dont 130 socialistes et 160 adhérents à la C.G.T .

C'est un événement : c'est depuis la

scission du Congrès de Tours, la 1ere rencontre entre les communistes et un certain nombre de socialistes. Elle permet une relance de l'action pour le Rif et un développement de la politique du " Front Unique " . Le Comité d'Action limité aux communistes se transforme en un "Comité Central d'Action " unitaire; il est chargé d'assister les comités locaux " d'unité prolétarienne " afin de réaliser le Front Unique à la base même. Le 23 Juillet, cette nouvelle organisation offre à la S.F.I.O et " ce commencement de Front Unique dans l'agitation et l'action contre la guerre, écrit P. Semard en 1926 (AS), ouvrant la voie à des perspectives de réalisation d'un front prolétaire sur une échelle beaucoup plus vaste....."

La guerre du Rif avait donc permis une " radicalisation " au moins partielle du parti Socialiste permettant aux communistes français de constater concrètement les possibilités d'unité avec les socialistes.

En même temps, les conditions de la campagne pour le Rif permettait au P.C.FF de se constituer définitivement, conformément aux souhaits de l'Internationale, en un véritable Parti de "type nouveau ".

## 2 / Un parti de "type nouveau ".

La campagne contre la guerre du Rif a favorisé l'élimination de certaines déviations idéologiques au sein du P.C, tout en le conduisant

(1 ) P. Semard; La Guerre du Rif op. cit. p. 87

à se "bolchéviser" au plan organique.

a : La lutte contre le sectarisme et  
-----

l'opportunisme.  
-----

L'intensité de la bataille politique pour le Rif a révélé, dans toute son ampleur diverses déviations que le Parti a entrepris de combattre et d'effacer.

Contre les séquelles du "social-démocratie" et de l'opportunisme au sein du P.C.F., l'expérience de la guerre du Maroc semble avoir été décisive.

La tendance animée par Rosmer ou Monatte sur une plate-forme très proche de la social-démocratie et hostile à l'URSS avait été très réduite dès 1924. Au Congrès de Lille des 20-26 juin 1926, un seul orateur défend à la tribune les arguments de la "droite". La liquidation de ce courant <sup>s'est</sup> accentuée par la confirmation en janvier 1925 de P.Sémard dans les fonctions qu'il occupait depuis Août 1924 à la direction du Parti. Il est le Premier secrétaire d'origine prolétarienne. L'élection de M.Thorez, en 1926 au Bureau politique et au secrétariat du Comité Central va dans le même sens : c'est le résultat de son efficace présidence ~~présidence~~ du "Comité d'Action" contre la guerre du Rif.

Le sectarisme et le gauchisme sont apparus avec netteté durant cette première "épreuve du feu" anticoloniale.

Quelques exemples suffisent pour témoigner

d'un sectarisme certain. Le premier appel à l'unité adressé à la SFIO, reproduit dans l'Humanité du 21 mai 1925, est sous-titré dans des termes significatifs : "Oseront-ils se défilier ?".

Plus généralement une certaine agressivité transparait dans toutes les offres d'action commune, et le rappel du passé est constamment mis en avant par les communistes qui insistent sur les comportements contradictoires des socialistes : le mot d'ordre proposé par la CGTU pour l'action commune est ainsi "évacuation militaire du Maroc demandée jadis par la CGT" ! P.Sémard souligne que les communistes ont développé "un certain esprit de revanche contre la CGT".

Quant au fond la direction du PCF reconnaît lui-même en décembre 1925 qu'"il a réclamé des directions socialistes qu'elles acceptent l'intégralité du programme communiste". L'unité n'est possible que dans un esprit de concessions mutuelles ou sur des objectifs limités : il fallait "profiter, dit le Parti, du front Unique réalisé sur la base de l'armistice et de la paix, pour faire adopter par les larges masses le mot d'ordre de fraternisation". Or l'appel à la fraternisation est lancé dès le 24 septembre 1924, avant même tout appel à l'unité.

"Nous avons commis des fautes gauchistes" ajoute P.Sémard, devant l'Internationale au début de 1926 ( 1 ). La propagande développée contre la guerre du Maroc est jugée trop souvent abstraite, désincarnée, trop éloignée des préoccupations réelles de la masse des travailleurs. La lutte anticoloniale, malgré certaines tentatives,

---

( 1 ) Cf. N. Le Guennec - Le PCF et la guerre du Rif. op.cit. p.55 et s.

n'a pas été suffisamment liée aux revendications quotidiennes. Mais la phraséologie révolutionnaire de la campagne du Rif, parfois plus provocatrice que convainquante et attractive, est elle-même liée à certaines illusions politiques. "Nos camarades ...ont voulu marcher un peu vite.." souligne P.Sémard. Doriot considère qu'il était utopique de prétendre désorganiser l'armée française avec les seules forces du Parti. André et Michel Marty ajoutent que le Parti était même "dans l'incapacité d'assumer jusqu'au bout la responsabilité d'une action dont il s'est fait l'avocat" : la défense des militants inculpés, par exemple, n'était pas organisée systématiquement. Certaines tendances à penser qu'il était possible de "transformer la guerre marocaine en guerre civile" sont reprochées à Treint, l'un des responsables du PCF auprès de l'Internationale.

C'est ainsi au niveau essentiellement de la mise en oeuvre d'une ligne politique, plus que la ligne elle-même que des critiques sont adressées. Zinoviev, en session du Comité Exécutif de l'Internationale, confirme en effet : "Le PCF a mené contre la guerre du Maroc une lutte exemplaire sous bien des rapports".

Cette lutte "exemplaire" s'est développée essentiellement au niveau des entreprises grâce au processus de bolchevisation accéléré par la campagne du Rif.

#### b : La "bolchevisation" du Parti.

Le V<sup>o</sup> Congrès de l'Internationale avait expliqué que le Front Unique était une tâche inséparable de la "bolchevisation". L'application mécanique en 1924 des décisions concernant la

réorganisation du Parti sur la base des "cellules d'entreprise", groupant les militants sur les lieux de travail s'avère inefficace. Loin d'"aller aux masses", les organisations du Parti se ferment sur elles-mêmes. Ce sont, notamment, les exigences de la campagne pour le Rif, et de la mobilisation du plus grand nombre possible de travailleurs, qui transforment une structure inerte, incomprise de ceux la mêmes qui s'y trouvent, en une organisation vivante, dont on saisit concrètement la raison d'être. L'oeuvre de M. Thorez, secrétaire à l'organisation a pu aussi se développer à partir de la vie pratique et non de principes abstraits. C'est ainsi une véritable novation qui se produit : armé par sa lutte contre la première guerre coloniale de son existence, le PCF est mieux préparé à affronter les nouvelles étapes de la lutte anti-impérialiste qui dès 1926 se prépare au Maroc comme dans l'ensemble de l'Empire colonial français.

Malgré la défaite prévisible de la République du Rif, le PCF, par la voix de Paul Vaillant-Couturier, prophétise dès juin 1925 : "Il faut que les gouvernements bourgeois en prennent leur parti : quelles que soient les apparences et les fluctuations des succès militaires, nous entrons maintenant dans une phase de l'histoire où le vaincu des nouvelles guerres coloniales, le vaincu désigné, c'est le capitalisme européen...."(1).

"Malheur aux prolétaires d'occident, ajoute Gabriel Péri, s'ils ne comprenaient pas la néces-

-----

(1) L'Humanité 13 juin 1925.

sité de lier solidement leurs luttes partielles aux luttes des opprimés coloniaux pour l'indépendance nationale. Quelque chose de nouveau est né dans le monde ; l'Orient vient au secours de l'Occident, les esclaves coloniaux viennent à l'aide des travailleurs métropolitains" ( 4 )

Les Républicains du Rif ont apporté ainsi aux travailleurs français et au PCF les premiers en date des "secours" révolutionnaires.

-:-:-:-:-

Robert CHARVIN  
Maitre de Conférences Agrégé à  
l'Université de Nice.  
Avec la collaboration de :  
Mme Jeannine HERMANN et  
Gérard MARCOU, Assistants.

---

( 4 ) L'Humanité 13 juin 1925.